

Banque BCPST InterENS-ENPC - Session 2019
Rapport d'épreuve orale de langue vivante : anglais

Coefficients (en % du total d'admission) :

Paris-Saclay : 4,6 % Lyon : 3,3 % Paris : 2,8 % ENPC : 3,8 %

Membres du jury : M. Simeray, V.Rancurel

Les notes des 165 candidats qui ont passé l'oral d'anglais vont de 02 à 20/20 avec une moyenne de 10,91. L'écart type est de 3,3. 18,79% des candidats obtiennent une note supérieure à 14/20.

Rappelons, pour commencer, le **déroulement de l'épreuve**. A partir d'un article de la presse anglophone, le/la candidat.e procède au compte rendu structuré de l'article, puis à son commentaire. S'ensuit une session de questions/réponses avec l'examineur. Citons parmi les sources sélectionnées cette année : *The Guardian, The Washington Post, The New York Times, Nature, Science*.

Il convient de respecter la méthodologie de l'épreuve:

- une phrase d'introduction ciblée (éviter les banales généralités),
- la lecture d'un passage au choix
- un compte rendu structuré de l'article donné, qui restitue l'essentiel des idées du texte. Il ne s'agit pas de procéder à une glose linéaire, ni d'établir un catalogue d'idées.
- un commentaire problématisé qui est l'occasion de conduire une analyse personnelle. La problématique donne sens et direction à l'analyse. Le texte fournit le point d'ancrage du commentaire, point de départ d'une analyse étoffée et nuancée. Il ne s'agit pas ici de plaquer des développements tout prêts, ou des remarques vagues et globales. Par exemple, un texte parlant d'Uber et de la réflexion de son dirigeant sur la manière d'inciter les conducteurs à investir dans des voitures électriques ne devrait pas amener directement un commentaire sur "*global warming*" à moins que l'étudiant.e ne justifie précisément la démarche qui l'amène à élargir son approche, dans un paragraphe de transition appropriée. Rappelons qu'une bonne argumentation s'appuie sur des exemples précis, clairement exposés et commentés. Plus le commentaire est étayé d'exemples précis, plus il est convaincant. Les démonstrations généralistes évoquent un cours mal assimilé, alors qu'une analyse personnelle nourrie d'exemples témoigne d'une capacité de réflexion et d'argumentation, accompagnée souvent d'une curiosité vis-à-vis de l'actualité.
- S'ensuit alors la séance de questions/réponses, moment d'échange important où les réponses doivent être développées. C'est l'occasion de témoigner d'une capacité maîtrisée à argumenter de façon spontanée, dans une langue fluide et précise. Comme pour le résumé et le commentaire, le/la candidat.e communique avec l'examineur en le regardant. Il ne s'agit pas d'être arrogant, ni trop en retrait, mais d'adopter une attitude polie et active, d'articuler clairement et de parler à voix intelligible. Les réponses doivent être claires et étayées, car le jury attend également réflexion et argumentation dans cette partie.

Nous terminerons par quelques remarques sur la qualité de l'anglais et les fautes récurrentes à signaler (l'astérisque signale une forme fautive).

Parmi les fautes de **grammaire** les plus courantes, signalons : les omissions du 's' à la 3ème personne, dont la répétition est pénalisante, l'omission du 's' du pluriel des noms (notamment dans la structure *one of ...*), des erreurs sur les pronoms relatifs et les formes verbales complexes, l'absence de maîtrise de la forme interrogative et des temps passés (confusion présent/prétérit/present perfect), des problèmes de concordance des temps, des problèmes de modalité (les modaux en anglais doivent être mieux maîtrisés), l'utilisation abusive de la forme gérondive du présent (au lieu du présent simple), la méconnaissance des indéénombrables (*evidence, information, progress, people*, par exemple) ou des pluriels irréguliers (*bacterium/bacteria;phenomenon/phenomena ;criterion/criteria...*). Mentionnons quelques structures fréquemment écorchées : *the same ... as; to help* + infinitif ou base verbale (# *to help doing**), *to be used to* suivi de la forme -ing.

Côté **vocabulaire**, l'indigence lexicale est navrante et débouche sur une expression maladroite et laborieuse. Les étudiant.e.s doivent s'entraîner à diversifier leur vocabulaire en utilisant des synonymes. Le vocabulaire de base doit être acquis par tous (*scientists, consumption, politics, man* (et non pas *the human**)... Il faut éviter de combler ses lacunes par des expressions du type : *...and things like that*. Notons la confusion entre : *economic/economical; rise/raise; stranger/foreigner*, Il faut se méfier des gallicismes (les formes accolées d'un astérisque sont des néologismes à proscrire) : *applicate**, *bénéfique**, *evolute**, *informatics**, *limitate**, *polluate**, *a problematique**, *rentability**, *responsability** (...)

Nous terminerons par quelques brèves remarques concernant la **prononciation**, qui reste un aspect important à ne pas négliger dans un concours où l'enjeu n'est pas un vague *globish*. Il convient d'éviter le fameux /z/ français - *Ze party*/ Zeir genome**. Nous engageons les candidats également à travailler les -ous (*famous*) et les -al (*actual, global, scandal*), comme à s'entraîner à prononcer correctement : *disappear, guardian, jeopardize, heart, movement, neuron, observe, pneumonia, psychology, promise, vaccine*.

En conclusion, nous soulignerons le mérite des candidats qui ont témoigné d'une méthodologie solide acquise au terme d'un entraînement rigoureux.